

Alexander Gronsky, symphonie pastorale en zone périphérique

Par Olivier Namias

Né en 1980 à Tallinn en Estonie, Alexander Gronsky a débusqué les aspects les plus champêtres de la banlieue de Moscou. Un territoire déglingué à la Mad Marx, habité avec une liberté déconcertante par une population qui a trouvé son jardin d'Éden au pied de sa barre HLM.

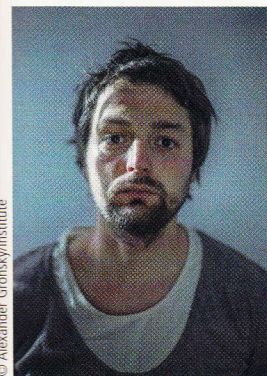
Après la chute du mur de Berlin, une petite révolution iconographique est passée inaperçue : photographe un territoire jusqu'alors frappé du sceau du secret militaire était devenu possible. Les personnes – héros, hommes politiques ou gens du peuple –, sujet principal d'une photographie de propagande essentiellement tournée vers la presse, s'éloignaient du cadre au profit d'un paysage postsoviétique, fort de 22 millions de kilomètres carrés d'un univers dystopique. Comme d'autres photographes russes, Gronsky a trouvé dans cette immense *terra incognita* les premiers sujets de son travail sur le paysage. Sa carrière débute par le photoreportage. Pendant cinq ans, il parcourt la Russie pour couvrir l'actualité, se ménageant progressivement du temps pour développer un travail plus personnel. Sa première série, *Less Than One*, montre des situations fermées : horizons barrés par d'étranges talus, routes sans fin, bateaux, caravanes ou immeubles irrémédiablement échoués dans des zones de relégation. Des signes forts interpellent le spectateur : une voiture dressée au milieu d'un champ sur quatre poteaux en béton, un tapis mis à sécher sur une potence, un trou creusé dans la glace pour délimiter une piscine naturelle au droit d'une croix... Des images nous envoyant des messages cryptés auxquels on prêterait volontiers un sens dramatique. C'est que l'histoire des lieux est pesante. Gronsky localise rarement ses clichés, à l'exception de la ville de Norilsk – fondée par Staline au nord du cercle polaire – qui fait l'objet d'une série en cours. Les bagnards du goulag furent les premiers habitants de cette cité à vocation minière classée aujourd'hui parmi les villes les plus polluées du monde. Les déchets en tout genre que nous montre Gronsky attestent que le titre n'est pas usurpé.

DES LIEUX ROMANTIQUES

Objet d'une publication récente, la série *Pastoral* porte dans son nom la promesse d'un monde plus amène. On y découvre les espaces verts de la périphérie de Moscou où Gronsky, issu de la communauté russo-

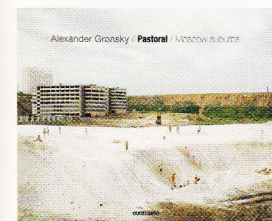
phone d'Estonie, a vécu cinq ans. Les premiers plans montrent des scènes champêtres, des lacs, des forêts souvent habitées par des vacanciers. La présence au second plan de grandes barres HLM, de cheminées de refroidissement d'une usine ou d'un pylône électrique, ébranle rapidement cette atmosphère bucolique. Instinctivement, cet univers suscite chez nous une répulsion, mais à Moscou, ces quartiers périphériques où la verdure reste très présente sont très prisés de la classe moyenne. Les barres HLM ne doivent pas être confondues avec les grands ensembles de notre cher Hexagone. Peu marquées par les problèmes sociaux, elles offrent des logements privés accessibles au sein d'une capitale où flambent les prix du foncier. *Pastoral* raconte la capacité de la population à investir les parcs et les forêts et leur volonté à rester en contact avec la nature.

La photographie est un métier pour marcheur : durant une année, à raison de deux à trois jours par semaine, Gronsky a effectué un tour complet de la métropole moscovite muni d'un équipement réduit – un appareil photo et un sac contenant films et objectifs, modeste viatique l'apparentant, selon ses dires, au chasseur de champignon. On peut estimer qu'il aura parcouru entre 60 et 110 kilomètres, circonférence de la MKAD, voie rapide ceinturant Moscou. On pense à l'écrivain Iain Sinclair en orbite autour de Londres sur la M35, un autre anneau périphérique. La démarche de Gronsky est beaucoup plus empirique et vise d'abord à explorer les zones où l'urbanisation touche à sa fin. Ce fil conducteur lui servait de guide dans les autres cités soviétiques : Mourmansk, Norilsk, etc. « Je ne vois pas mon travail comme une sorte de mélodie que chacun pourrait s'approprier. Je ne mène pas une critique de l'environnement, même s'il est inévitable que cette dimension transparaisse de mes images. Je refuse de juger les paysages que je traverse, car j'estime que les définitions ou les qualifications – bon/mauvais – obscurcissent les significations possibles. Pour Moscou, je voulais faire les images les plus romantiques qui puissent être. J'ai été très surpris par la diversité des lieux rencontrés », explique-t-il dans une interview pour le magazine *LensCulture*¹. Né à la fin de l'ère soviétique, Gronsky n'utilise pas l'appareil photo pour accomplir un retour au pays natal. Sa manière de situer très précisément les paysages étant finalement le meilleur moyen d'être ailleurs. ■



« Il n'y a rien d'accidentel ou d'improvisé dans ces paysages. Les éléments y figurant ont beau apparaître laids et informes au regard de l'esthétique classique, les images sont extrêmement belles. La poésie de ce travail pourrait être décrite comme un formalisme raffiné appliqué à des objets sans formes. »

Mikhail Iampolski, extrait de la préface de *Pastoral*.



Alexander Gronsky, *Pastoral* / *Moscow Suburbs*, préface de Mikhail Iampolski, aux Éditions Contrasto, 35 €.

1 - Interview de Gronsky : www.lensculture.com/articles/alexander-gronsky-pastoral-moscow-suburbs



^ Extrait de la série *Pastoral*
< Extrait de la série *Norilsk*



^ Extrait de la série *Less Than One*
v Extrait de la série *Norilsk*





AV Extraits de la série *Less Than One*





^ Extrait de la série *Pastoral*



^ Extrait de la série *Pastoral*

< Extrait de la série *Less Than One*